



Cardinal François : Né le 24-03-1859 à Guiclan ; 1883, prêtre et vicaire à Bourg-Blanc ; 1889, supérieur de la maison Keroulas à Saint-Pol ; 1901, recteur de Saint-Vougay ; 1907, supérieur de la maison Saint-Joseph ; 1910, chanoine honoraire ; 1912, curé de Plougastel-Daoulas; décédé le 1-06-1928.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1928 p. 448-451.

La mort de M. le Chanoine Cardinal, si elle a affligé ses nombreux amis, ne les aura guère surpris : ils le savaient touché depuis quelques années. Atteint d'une maladie de cœur, il était sujet à des crises dont il connaissait lui-même toute la gravité. Dieu lui a épargné la mort subite qu'il redoutait, et ne l'a appelé à lui qu'après dix-huit jours de souffrances chrétiennement supportées.

Né à Guiclan, en 1889, François-Marie Cardinal était le quatrième enfant d'une famille qui en compta dix. Ses parents, pénétrés d'esprit chrétien et fermement attachés aux traditions qui font la force de nos familles rurales, furent tout heureux de voir éclore la vocation de leur fils et de l'encourager à suivre l'exemple d'un oncle prêtre, en attendant que son propre exemple entraînaît aussi vers l'autel un frère cadet, mort prématurément en 1906, vicaire à Plouzané. Après de solides études au Collège de Saint-Pol de Léon, François Cardinal entra au Grand Séminaire en Octobre 1877.

Quatre ans après, il retournait à son vieux Collège où après, un stage de trois mois comme maître d'études, il se vit confier la chaire d'Histoire qu'il conserva jusqu'à la fin de l'année scolaire 1882-1883. Ordonné prêtre le 10 Août 1883, il fut nommé vicaire à Bourg-Blanc (Octobre 1883). En Juin 1889, M. Y-M Le Pape qui lui avait déjà cédé sa chaire de professeur en devenant recteur de Rumengol, lui passa encore la direction du Pensionnat Kéroulas (Petit Séminaire de Saint-Pol), qu'il garda pendant douze ans, jusqu'à sa nomination comme recteur de Saint-Vougay (Août 1901). Il retourna pour la troisième fois à Saint-Pol, en Mai 1907, comme Supérieur de la Maison de Saint-Joseph, qu'il quitta en Février 1912, pour l'importante paroisse de Plougastel-Daoulas.

Dans les divers postes qu'il a occupés, il n'eut qu'une ambition : être égal à la tâche qu'on lui confiait. C'est comme Supérieur de Kéroulas qu'il semble avoir donné sa mesure. Il y fut, sans doute, l'homme qui, conscient de son autorité, prétendait l'exercer dans sa plénitude, mais aussi le chef qui savait la tempérer par sa bonté, et pour quiconque a vécu dans l'intimité de M. Cardinal, la bonté était le fond même de son caractère.

Sous sa direction le Pensionnat Kéroulas connut une prospérité qui n'a pas été dépassée : ce fut l'âge d'or du Petit Séminaire de Saint-Pol. Non content de prendre les mesures nécessaires pour entretenir le bon esprit parmi ses élèves, pour préserver et encourager les vocations, il s'ingéniait à procurer des distractions agréables et utiles à la jeunesse dont il avait la garde. Egalement Soucieux de la santé physique et de la santé morale, il fit son possible pour améliorer l'ordinaire, et, à force d'instances et de démarches il réussit à obtenir des salles mieux aménagées, plus aérées, des cours spacieuses et un magnifique préau.

A Saint-Vougay, il montra le même besoin d'agir. Son nom y est encore en vénération ; il est aussi inséparable de certaines initiatives, hardies certes, mais pas assez pour l'arrêter. La préparation d'une mission, la construction d'un presbytère, l'instruction et la direction des âmes, autant de formes ordinaires de l'activité d'un pasteur. Celle de M. Cardinal se manifesta encore sous une forme toute personnelle, par la part qu'il prit au développement du mouvement breton. Qu'il suffise de rappeler qu'à Saint-Vougay, il eut comme vicaire J.- M. Perrot, que le « Bleun-Brug » donna ses premières fêtes et tint ses premières séances à Saint-Vougay, que M. Cardinal assumait pendant quelque temps la direction du *Feiz ha Breiz*, et qu'il y publia une série d'articles bretons sur l'Histoire de la Bretagne.

Placé à la tête de la Maison de Saint-Joseph, les devoirs de sa nouvelle charge, délicate entre toutes, et dont il s'acquitta avec conscience et énergie, et un sens exact des réalités, ne lui firent pas oublier un mouvement né sous ses auspices. Il attira à Saint-Joseph l'abbé Perrot l'y garda le temps nécessaire à la rédaction bretonne de sa *Vie des Saints* et pour mener cette œuvre à bonne fin, il sut lui prodiguer les encouragements et les conseils les plus judicieux. Enfin lorsqu'il s'agit en 1910 de reconstituer sur une nouvelle base l'ancien collège de Léon, cédant surtout à l'appel de son cœur, il prit son bâton de voyageur, comme tel ancien principal son parapluie, et il parcourut le diocèse pour chercher les fonds nécessaires à l'aménagement de la nouvelle Institution.

A la mort de M. Tanguy, il fut chargé de la cure de Plougastel. Sa nouvelle paroisse lui fit une réception triomphale. Les habitants assurent n'avoir accueilli aucun de leurs curés avec autant de joie et d'enthousiasme. M. Cardinal n'était pas tout à fait inconnu pour eux : plusieurs familles lui avaient jadis confié leurs fils à Kéroulas ; De plus, il arrivait dans la force de l'âge, il avait 53 ans, riche d'une fructueuse expérience de la vie et des hommes, et le vaste champ qui s'offrait à son activité allait lui permettre de mettre en valeur les qualités d'un zèle qui, pour avoir mûri, n'avait encore rien perdu de sa ferveur et de son entrain.

Comme il était naturel, les œuvres de jeunesse fixèrent d'abord son attention et, dès son arrivée, il décida la création d'un Patronage digne de la paroisse, et il n'hésita pas, pour fournir le terrain nécessaire, à sacrifier une bonne partie du domaine presbytéral.

Il était trop au courant des dangers qui menacent la foi et les mœurs dans nos meilleures paroisses pour se reposer sur la réputation, si honorable qu'elle soit, dont la sienne jouit de temps immémorial. Il était surtout trop pénétré de sa responsabilité de Pasteur pour ne pas répondre de tout son cœur, aux besoins actuels des âmes qui demandent avant tout d'être éclairées et guidées.

Sans méconnaître les avantages des retraites et des missions, il tint, en effet, à en procurer le bienfait à ses paroissiens de Plougastel comme il l'avait fait à ceux de Saint-Vougay, il se rendait compte que la sauvegarde des âmes réclame autre chose que ces exercices extraordinaires, exceptionnels. Les nombreuses chapelles qui, à Plougastel, sont les succursales de l'église paroissiale, méritaient certes les soins qu'il apporta à leur entretien ; mais il comprit qu'aujourd'hui l'œuvre essentielle c'est la formation de ces temples vivants que sont les âmes. Aussi n'épargna-t-il rien pour assurer la prospérité de ses deux écoles chrétiennes. Aux derniers mois de sa vie ce lui était un sujet de légitime fierté de montrer à ses visiteurs les agrandissements qu'il venait de faire à son école des filles. Cette même douce joie, son cœur de père l'éprouvait quand ses paroissiens avaient l'occasion de laisser éclater leurs sentiments de fidélité chrétienne : à Lourdes, par exemple, où, certaines années, le Curé se vit accompagné de plus de 300 pèlerins, et aussi dans nos grandes manifestations catholiques où ils attiraient les regards autant par leur nombre et leur ardeur que par les couleurs voyantes de leurs habits. Sous son impulsion, les diverses œuvres paroissiales prirent un très bel

essor : pour ne citer qu'un exemple, les recettes de l'œuvre de la Propagation de la Foi atteignent la somme de 14 000 francs.

Tout en réservant à ses ouailles le meilleur de son cœur et de son activité, M. Cardinal ne refusait pas son concours aux confrères qui faisaient appel à lui pour des retraites ou des missions. Pendant quelques années il fut directeur des Retraites des Conscrits de Lesneven. Sans être un orateur au sens qu'on attache d'ordinaire à ce mot, il savait retenir l'attention de ses auditeurs en leur apportant des instructions nourries et d'une portée très pratique. Pendant la guerre, privé de tous ses vicaires, il se vit obligé de compter sur des auxiliaires bénévoles et très âgés, et il dut se prodiguer, sans ménager ses forces, pour essayer de suffire à l'écrasante besogne qu'est le service d'une paroisse aussi populeuse, aussi étendue et aussi pieuse que Plougastel. Mais Dieu sait proportionner ses grâces aux besoins de ses serviteurs, et, comme tels autres pasteurs également surmenés, le Curé de Plougastel traversa la longue et douloureuse tourmente sans que sa santé en parût trop éprouvée. Hélas ! Le chagrin fit ce que n'avait pu faire la fatigue. Des deuils de famille lui furent très douloureux, et son cœur si délicat, si sensible en éprouva un tel ébranlement qu'il ne s'en remit pas... M. Cardinal garda pourtant la même amabilité, acceptant toujours sa part de fatigue, sans jamais formuler une plainte ni consentir à se décharger sur autrui de ce qu'il croyait pouvoir faire lui-même.

La mort de l'abbé J. Moal, jeune prêtre de Juillet dernier, vicaire à Edern, à qui M. Cardinal s'était toujours intéressé et qu'il avait recueilli dans son presbytère pour y mourir, et après cette mort, survenue quelque temps avant les fêtes de Pâques, celle d'une des sœurs du Curé, emportée par le mal dont il souffrait lui-même, c'était plus qu'il ne fallait pour achever de ruiner une constitution ébranlée comme était la sienne, ou du moins pour la mettre à la merci du premier accident de santé.

Cet accident survient le mardi 15 Mai : ce n'est pas le cœur, c'est l'appareil respiratoire qui est atteint, et l'état du malade paraît bientôt assez grave pour que, dès le vendredi, on juge à propos de l'administrer. La maladie dura dix-huit jours, pendant lesquels le Curé ne cessa de témoigner un esprit de foi et une résignation à la volonté divine, qui édifiaient profondément tous ceux qui le voyaient. Il exprima le désir de recevoir l'Extrême-Onction le matin, après la messe, pour permettre aux paroissiens d'y assister et de recevoir de lui, sinon un dernier sermon, un dernier exemple : « Je suis heureux de mourir, déclara-t-il, et j'offre ma vie avec joie pour mes paroissiens bien-aimés !... Tous les assistants pleuraient... Ses cruelles souffrances ne l'empêchaient pas de penser à ses paroissiens, et surtout aux pécheurs : il offrait ses souffrances à Dieu pour leur conversion, et pour l'observation par les époux des lois qui garantissent la sainteté du mariage et la solidité du foyer. Un soir, il apprend qu'un paroissien est également malade, et il fait entendre cette prière : « Mon Dieu, je vous offre toutes les souffrances de cette nuit pour la guérison de X., ou, si ce n'est pas votre volonté, pour la consolation de ses parents ! » il expira le 1^{er} juin...

Tout Plougastel, qui avait fini par discerner, à travers l'écorce un peu rude du Curé, son cœur généreux, délicat et bon, le regrette comme un père. Le dimanche, le défilé au presbytère ne cessa pas : chacun voulait revoir une dernière fois les traits du Pasteur que Dieu avait rappelé à Lui. Le lundi, jour des obsèques, l'église pouvait à peine contenir l'assistance où les hommes semblaient dominer. Près de 120 prêtres dont une trentaine de chanoines témoignaient par leur présence de l'affectueuse sympathie dont le défunt jouissait parmi ses confrères... Le bon Curé dort maintenant son dernier sommeil dans le caveau où il a rejoint quelques-uns de ses prédécesseurs connus et aimés, l'abbé C. Vigouroux et l'abbé J. Moal.